



SERMON

SUR LA

SECTION XL.

DU

CATECHISME.

Ta Volonté soit faite.

CHERS FRÈRES; Le Saint Esprit nous voulant donner à entendre, que l'état du peuple d'Israël étoit dans une extrême misère & dans une confusion lamentable, dit en deux ou trois endroits du livre des Juges qu'au tems dont il parle, * *il n'y avoit point de Roi en Israël, & que chacun faisoit ce qui lui sembloit être droit.* A la vérité il n'y a point de forme de gouvernement, quelque tyrannique & corrompuë que vous puissiez vous l'imaginer, qui ne soit meilleu-

re

Juge 17. 6. & 21. 25. Voyez aussi Jug. chap. 18. 1. 31. & Deut. 12. 8.

re & plus supportable, qu'une telle Anarchie, où les particuliers sont maîtres d'eux mêmes, & font chacun ce que bon leur semble, sans être soumis à aucune autorité publique, & sans avoir entr'eux aucune loi, ni règle commune. Car la plus grand' part des hommes étant d'eux mêmes enclins au mal, il est évident, que s'il n'y a au dessus d'eux quelque conducteur qui les gouverne, avec l'autorité de ses volontez & de ses loix, comme avec un mors salutaire, ils s'emporteront sans difficulté dans les excez & dans les desordres des vices, qu'ils aiment naturellemēt; & dont l'effet ne peut être autre que la violence & la ruine, & en un mot un brigandage public. Joint que l'union, & la concorde, qui est l'unique fondement du bonheur & de la subsistance d'un état, ne pouvant avoir de lieu dans un peuple, où les particuliers n'ont point d'autres Souverains, que leurs desirs, dont la diversité est infinie; il faut de nécessité, qu'un Etat ainsi fait, soit dans une discorde, une agitation & confusion perpetuelle, qui en peu de tems le conduit dans une ruine infaillible. D'où il s'ensuit qu'au contraire l'Etat est bien-heureux, où il y a un Prince sage & juste, dont la volonté est comme la règle de tous, qui

repré-

reprimant les desirs des méchants & attirant & excitant les affections des gens de bien, les rallie tous dans un seul corps; qui aiant par tout des mêmes sentimens, & des mêmes mouvemens, semble dans cette grande diversité des parties qui le composent, n'avoir qu'une seule & même ame. Il est vrai que l'on voit entre les hommes quelques petits modèles de ce bonheur public, lors que le Ciel donne de bons Rois aux peuples. Mais il faut pourtant avouër que la gloire de cette perfection n'appartient qu'au règne de Dieu; Prince vraiment Souverain & vraiment unique, tant à l'égard de sa dignité, que de sa bonté & sagesse. C'est pourquoi le Seigneur Jesus dans cette divine Priere, où il a rassemblé en un, tous les legitimes souhaits que nous devons faire & pour la felicité publique, & pour la nôtre particuliere, n'a pas manqué de nous faire demander dès le commencement, que *le regne de Dieu vienne*; parce que ce regne qui vient en eux comprend tout le bien, qui est necessaire aux hommes. Mais il n'en demeure pas là. Afin que ce saint & bienheureux *regne de Dieu* s'établisse dans le monde, & que tous les hommes y aient part, il veut qu'ensuite nous le prions, que

so

sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel.

Car puis que nul ne peut avoir communion dans ce royaume, s'il ne fait sa volonté, comme le Seigneur nous l'a enseigné lui-même;

* *chacun qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au royaume des Cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Pere celeste.* Il est évident qu'après le desir d'entrer dans ce divin Royaume, le premier souhait que nous devons faire, est de demander à Dieu la grace d'obcir à sa volonté. Et de là vous pouvez voir combien est admirable la sagesse du Seigneur en la disposition des parties de cette Priere que nous expliquons; qui après l'article du *règne de Dieu* a immédiatement ajouté celui de l'obeissance à sa volonté

Vous ouïtes *Dimanche* dernier l'exposition de la *sanctification du nom de Dieu*, & de l'*avenement de son règne*, qui sont les deux premières demandes de l'*Oraison Dominicale*.

Nous avons maintenant à vous parler de la *troisième*, conçuë en ces mots. *Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel.*; Et pour en avoir une pléne intelligence, nous aurons à considérer, avec la grace du Seigneur, *premierement* quelle est la chose même que nous demandons à Dieu, *que sa*

volonté

* *Matth. 7. 21.*

volonté se fasse en la terre; & puis en suite le parron de cette obeïffance à la volonté de Dieu, que le Seigneur ajoute dans la parole suivante, qu'elle soit faite comme dans le Ciel; c'est-à-dire, en un mot, que les habitans de la terre, obeïffent à Dieu & fassent sa volonté, en la même sorte, que ceux du Ciel; & comme dit nôtre Catechisme, que toute rebellion ôtée, il range lui même toutes les volontez à la sienne. Et enfin nous montrerons en troisieme & dernier lieu la justice & l'importance de ce que nous desirons en cet article, & la necessité de la demande, que nous en faisons à Dieu.

Pour donc commencer par le *premier point*, quand il est question des *hommes & des Anges*, la *volonté* se prend souvent pour une certaine faculté de leur nature, qui embrasse, ou rejette, qui veut, ou ne veut pas les choses que leur entendement a connues & considerées; Mais quand l'Ecriture parle de *Dieu*, elle signifie ordinairement par *sa volonté*, les choses mêmes qu'il veut, plutot que la faculté ou la fin par laquelle il les veut; comme vous le pourrez aisément reconoitre, pour peu que vous apportiez d'attention à le remarquer. Et c'est assurément ainsi que notre Seigneur l'a entendu en cet-

de Priere, quand il nous fait demander à Dieu, que *sa volonté se fasse*; Car il n'y a personne, qui ne voie bien que le sens de cette parole est, que *ce que Dieu veut, soit fait*. Cette volonté de Dieu considérée en general est d'une tres grande étendue. Car Dieu étant le *Createur & le Gouverneur*, ou pour mieux dire, le *Monarque* souverain du monde, d'une sagesse & d'une providence infinie; il est certain qu'il ne se fait rien en aucune partie de l'Univers, sans que sa volonté y intervienne en quelque sorte; c'est-à-dire, qu'il ne s'y fait chose aucune, sans qu'il veuille, ou agir lui-même, afin qu'elle se fasse, ou du moins permettre qu'elle se fasse, & n'opposer aucune action pour empêcher qu'elle ne se fasse.

Mais il est clair, que nous ne prenons pas ici la *volonté* de Dieu en toute cette étendue. *Premierement* puis que notre demande est précisément, qu'elle se fasse en la terre, veusvoies que nous ne parlons ici proprement que d'une partie de cette *volonté*, savoir, de celle qui regarde les choses, qui se font ou se doivent faire en la terre; & non de celle, qui veut les choses, qui se font dans le Ciel. Car quant à celles-ci, nous ne demandons pas qu'elles se fassent, mais présupposant qu'elles

se

se font, nous prions Dieu, que *sa volonté soit faite en la terre, comme elle se fait dans le Ciel.* Ensuite la liaison de cet article avec le précédent de *l'avenement du règne de Dieu*, nous montre encore évidemment, que cette *volonté* de Dieu, dont parle ici notre Seigneur, ne comprend pas mêmes généralement toutes les choses de la terre que Dieu veut, mais celles-là seulement qui se rapportent à son *Roiaume*; & dans lesquelles consiste son établissement. D'où paroît que nous ne touchons point ici à cette partie de la *volonté* de Dieu, qui gouverne la nature des plantes, des animaux, & autres sujets semblables; qui est entièrement éloignée des choses requises pour le *Roiaume* de Dieu. Mais comme quand vous parlez de l'Etat d'un Prince, si vous dites, que c'est sa *volonté* qui le gouverne, ou que ses sujets font sa *volonté*, vous entendez par sa *volonté*, ses *loix* & ses *ordres*; ainsi puis qu'il est ici question du *Règne* de Dieu, dont nous avons souhaité la venue, il est clair que quand nous ajoutons *que sa volonté soit faite*, par la *volonté* de Dieu nous signifions aussi ses *loix* & ses *ordres*; ce qu'il veut à l'égard & sur le sujet des creatures capables d'entrer dans la communion de son *Roiaume*.

Enfin

Enfin il faut encore remarquer que la *volonté* de Dieu à cet égard comprend deux sortes de choses; *premierement* celles, que nous faisons & que nous devons faire, selon les ordres qu'il nous en a donnez; & *secondement* celles, qui nous sont faites, ou qui nous arrivent par l'action d'autres causes, que de nous mêmes; en un mot, ce qui se fait, ou par nous, ou en nous & de nous. Car l'Écriture comprend souvent les unes & les autres sous le nom de *la volonté de Dieu*; & il est évident qu'elles y appartiennent toutes deux en effet; puis qu'il veut, & que nous faisons les unes, & que les autres nous soient faites; bien qu'il y ait une grande différence en la façon dont il les veut les unes & les autres. *Par exemple*, quand notre Seigneur entrant dans le grand combat de sa passion & sentant la résistance qu'avoient les sens de sa nature humaine contre l'amertume & l'horreur de cet effroyable calice, dit à Dieu son Pere, * *Toutesfois ta volonté soit faite & non la mienne*; ou comme S. Matthieu & S. Marc expriment la même chose, ^b *Non point comme je veux: mais comme me en veux*, là vous voyez qu'il appelle sa mort & sa passion, une *volonté* de Dieu, & dit

a Luc 22. 42. b Matth. 36. Marc 14. 36.

dit que Dieu le vouloit; parce qu'il avoit ordonné qu'elle lui arrivât & qu'il vouloit qu'il la souffrit. De même les fidèles aiant tâché de détourner S. Paul du voiage de Jerusalem, a cause des grandes persecutions qu'ils prevoioient lui devoir arriver en ce lieu-là, voyant qu'ils n'y gagnoient rien, & qu'il demeueroit toujours ferme dans sa résolution, cessèrent de lui en parler davantage, disant, *la volonté du Seigneur soit faite*; où ils appellent aussi *volonté du Seigneur* ce qu'il en avoit ordonné, & qu'il vouloit qui * arrivât à S. Paul.

Et bien qu'en telles choses il soit de nôtre devoir de nous assujétir & conformer à la *volonté* de Dieu, néanmoins ce n'est pas encore là proprement la *volonté de Dieu*, dont il est ici question. Car cette *volonté de Dieu* se fait aussi certainement, & aussi infailliblement & assurément dans la terre que dans le Ciel; c'est-à-dire, que ce qu'il a ordonné de nous & des autres hommes quand il veut qu'une chose nous arrive, tout cela, dis-je, ne se fait & n'arrive pas moins que ce qu'il veut & ordonne des Anges & des choses celestes; Au lieu que la *volonté*, dont demandons l'accomplissement

* *Act.* 21. 14.

ment dans l'*Oraison Dominicale*, se fait moins, ou quoi qu'il en soit, elle ne se fait pas si bien, ni si exactement en la terre que dans le Ciel; Et la raison pourquoi nous prions expressément le Seigneur d'y mettre la main, & de faire que desormais cette *volonté* se fasse aussi bien dans cette basse & inferieure partie du monde, qu'elle se fait dans les Cieux.

Mais quelle est cette *volonté de Dieu*, qui ne se fait pas si bien en la terre que dans le Ciel? *Chers Freres*, c'est celle qui regarde les devoirs de la créature raisonnable, dont les Anges s'acquittent parfaitement bien, comme nous le dirons ci-après, au lieu que ces hommes qui vivent ici-bas en la terre, la plus grand part y contreviennent horriblement, & ceux qui s'y soumettent & qui tâchent de s'en acquitter, ne le font que tres-faiblement & tres-imparfaitement, en comparaison de ces bienheureux esprits, qui habitent dans les Cieux. Car que les devoirs de l'homme fassent partie de la *volonté de Dieu*, c'est-à-dire, que ce soient des choses que Dieu veut que nous fassions, il est evident par toute l'Ecriture. Seulement faut-il, pour bien entendre ce qu'elle en dit, distinguer ces deux parties de la *volonté de*

Dieu, que nous avons déjà touchées; l'une des choses qui nous arrivent, l'autre de celles, que nous devons faire. Dieu veut les premières; parce qu'il a ordonné dans son conseil, ou de les faire lui-même, ou de permettre qu'elles se fassent; Il veut aussi les secondes, parce qu'il nous les a expressément commandées en sa Parole, & qu'il lui est agreable que nous les fassions, & desagreable, que nous ne les fassions pas. C'est de la premiere partie de sa volonté, que le Psalmiste parle, quand il dit, ^a que Dieu fait tout ce qu'il veut, & ailleurs encore plus expressément, qu'il fait tout ce qu'il veut dans les Cieux, & dans la terre, dans la mer, & dans tous les abîmes; tout ce qu'il veut, c'est-à-dire, tout ce qu'il veut faire, tout ce qu'il a ordonné & resolu de faire. Et c'est encore en ce sens qu'il faut prendre ce que S. Paul fait dire aux méchans, & qu'il leur accorde comme une chose veritable, ^b nul ne peut résister à la volonté de Dieu, c'est-à-dire, que nul ne le sauroit empêcher d'exécuter ce qu'il a resolu, ou ordonné de faire; selon ce que le Seigneur dit lui-même dans Esaïe & mon conseil tiendra, & je mettrai en effet tout

mon

^a Psal. 115.3. & 135.6. ^b Rom. 9.19. ^c Esa. 46. 10.

mon bon plaisir, & ailleurs encore dans le même Prophete, ^a *le Seigneur des armées l'a arrêté en son conseil, & qui l'enfraindroit? sa main s'est étendue; & qui la détourneroit?*

Mais outre ces événemens des choses, que Dieu a arrêté, résolu, & ordonné; dans son conseil, sa volonté comprend aussi les choses qu'il veut que nous fassions, qu'il nous commande & qui lui sont agréables, comme conformes à sa Sainteté, à sa justice, & à sa bonté; & comme propres & convenables à la forme de cette nature raisonnable, dont il nous a revêtus.

Premièrement il dit & affirme lui-même avec un grand serment, qu'il veut l'amendement, & la repentance des pecheurs. ^b *Je suis vivant, dit-il, que je ne veux point la mort du méchant, mais qu'il se détourne de son train & qu'il vive.* Il veut que chacun croie en son Fils Jesus-Christ envoyé pour le salut du monde; aussi selon ce que nous lisons dans l'Évangile, ^c *qu'il a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point mais ait la vie éternelle*: & S. Jean dit, que ^d *le commandement de Dieu*, c'est à-dire, la marque & l'expression sincère & non trompeuse de sa volonté,

h 2

^a Esa. 14. 27. ^b Ezech. 33. 11. ^c Jean 4. 16. ^d I. Jean 3. 23.

est que nous croions au Nom de son Fils Jesus - Christ, & que nous aimions l'un l'autre, comme il nous a donné le commandement. Il veut aussi que nous vivions dans une honnêteté & pureté exquisite, exempte de toutes les ordures des vices, & digne de sa sainteté; selon l'enseignement de S. Paul, que ^a notre sanctification est la volonté de Dieu, c'est-à-dire, que c'est ce qu'il veut, & que nous nous abstenions de paillardise, & sachions posséder chacun son vaisseau, c'est-à-dire, son corps en sanctification, & honneur. Il veut aussi que nous soions doux & patients, & constans en toute bonne œuvre, selon ce que dit S. Pierre, ^b que la volonté de Dieu est, qu'en faisant bien nous fermions la bouche à l'ignorance des hommes fous; Et afin qu'aucun n'estime que ces devoirs de piété & de vertu ne s'appellent la volonté de Dieu, qu'à l'égard des fidèles; l'Écriture nous montre assez clairement, ce me semble, qu'ils ont aussi ce nom à l'égard des méchans, ou infidèles; quand elle dit des uns & des autres en commun, que ^c ceux-là font, & que ceux-ci ne font pas la volonté du Maître, c'est-à-dire, de Dieu. Car comment pourroit-on dire, qu'en manquant à leur devoir, ils n'ont pas fait la

vo-

^a 1. *Theff.* 4. 3. 4. ^b 1. *Pierre* 2. 15. ^c *Luc.* 12. 47.

volonté de Dieu, si Dieu n'eût pas voulu qu'ils s'en acquitassent ? *Ami* voyez vous, que Dieu se plaignant des *Juifs* qui méprisant ses commandemens, faisoient ce qu'il leur avoit défendu, leur reproche, par deux fois, en *Esaïe*, qu'ils ^a *ont fait ce qui lui déplaît, ou choisi*, dit-il, *les choses, que je n'ai point vouluës*. Il avoit donc voulu, qu'ils en choisissent d'autres, & qu'ils fissent le contraire de ce qu'ils avoient fait. Et ces plaintes si amères, qu'il fait ailleurs de leur rebellion, montrent assez combien ardemment il avoit voulu qu'ils obeïssent à ses commandemens ; ^b *O si mon peuple m'eût écouté ! ô si Israël eût cheminé en mes voies ? A la mienne volonté que tu eusses été attentif à mes commandemens !* & ailleurs encore, *O s'ils eussent été sages*. Et vous savez avec quelle tendresse le Seigneur Jesus déplore l'opiniâtreté & le malheur de *Jerusalem* protestant qu'il a voulu par plusieurs fois ^c *assembler en un ses enfans, comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes, & qu'ils ne l'ont point voulu* ^d *O si tu eusses connu*, lui dit-il, *les choses qui appartiennent à ta paix au moins en cette tienne journée*.

h 3

^a *Es.* 65. 12. & 66. 4. ^b *Rois.* 87. 14. *Es.* 48. 18. |
^c *Deut.* 32. 29. ^d *Matth.* 23. 37. ^d *Luce* 19. 42.

Et cette *volonté* que Dieu a que les hommes se repentent de leurs pechez, & s'adonnent aux œuvres de pieté & de sainteté, est entierement conforme à une autre affection que l'Ecriture lui attribue, quand elle dit, qu'il ^a *veut que tous hommes soient sauvez*, & ^b *qu'il est patient, & ne veut point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance*. Car puis que selon ses immuables loix, nul ne peut avoir le salut sans la foi, & la repentance, il est clair que voulant que tous parviennent au salut, il veut aussi qu'ils obeissent à sa Parole, par la foi & la repentance. Dieu donc voulant que tous hommes quels qu'ils soient croient en lui & lui obeissent, & vivent saintement & en sa crainte, c'est avec beaucoup de verité & de raison, que ces devoirs de foi, de pieté & de sainteté, sont nommez *la volonté de Dieu*; savoir, parce que ce sont les choses, qu'il veut que nous fassions; qu'il aime le mieux & qui lui sont les plus agréables en nous. Et c'est là qu'il faut rapporter la plus-part des passages, qui nous recommandent d'apprendre, d'étudier, ou de faire la *volonté* du Seigneur; comme quand l'Apôtre nous exhorte d'éprouver *c quelle est la volonté de Dieu*

a 1. Tim. 2. 4. b 2. Pierre 3. 9. c Rom. 12. 2.

Dieu, bonne, agréable & parfaite, & ailleurs;
^a ne soiez point sans prudence, dit-il, mais sachez
discerner quelle est la volonté du Seigneur; Et S.
Pierre; ^b Ne vivez plus selon les convoitises des
hommes; mais selon la volonté de Dieu. Main-
tenant que nous savons quelle est cette vo-
lonté de Dieu, dont parle notre Seigneur
en cette Priere, chacun peut aisément com-
prendre quel est le sens de cette troisieme
demande que nous faisons au Pere celeste,
que sa volonté soit faite en la terre; C'est en
un mot, que nous le prions de nous condui-
re tellement & les autres hommes, que
nous vivions tous en la pieté, foi, justice,
charité, & honêteté, qu'il nous a comman-
dée en sa Parole; le servant & l'honorant
sur toutes choses, avec son Fils Jesus-Christ
nôtre Sauveur, notre Souverain Seigneur,
aimant & respectant nos prochains, com-
me autant d'autres nous mêmes, chacun
selon le degré, où il les a mis dans la socie-
té humaine, sans faire tort à aucun; Et en-
fin nous gouvernant nous mêmes dans la
pureté, dans la sobriété, & temperance
convenable à notre nature.

J'avouë que nous demandons cette gra-

h 4

^a Eph. 5. 17. ^b 1. Pier. 4. 2.

ce à Dieu, *premierement* pour nous-mêmes; & en *second* lieu pour nos freres, c'est-à-dire, pour tous ceux qui sont en la communion de Jesus-Christ avec nous; Mais l'affection & l'intention de nôtre cœur, quand nous faisons cette *Priere*, ne se doit pourtant pas arrêter dans ces bornes; Il faut qu'elle s'étende à tous les hommes generalement, sans en excepter aucun; Car puis que le Seigneur nous ordonne de demander à Dieu que sa *volonté* soit faite, non dans l'Eglise, ou dans nôtre famille simplement, mais *en la terre*, qui est le domicile commun de tous les hommes, de quelque qualité ou condition qu'ils soient; il est évident, qu'il entend que nous requerions que tout le genre humain rende à ce Souverain Seigneur l'obéissance qui lui est due, & que comme il n'y a point d'homme sur la terre, qui ne soit sa creature, il n'y en ait point aussi, qui ne se soumette à sa *volonté*, & ne fasse ses commandemens. Et pour cela il nous a donné lui-même pour patron de ce charitable office, l'exemple de sa propre bonté, qui s'étend generalement sur tous. Et c'est ce que l'Apôtre nous represente expressément dans sa premiere Epitre à *Timothée*, où nous aiant enjoint de faire des requêtes, prieres,

sup-

Supplications, & des actions de graces pour tous hommes, il fonde l'ordre, qu'il nous en donne, sur cette raison qu'il en allégué incontinent, * *car cela est bon & agréable*, dit-il, *devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous hommes soient sauvez*, où vous voiez qu'il conclut, que nous devons prier pour tous les hommes, de ce que Dieu veut qu'ils soient tous sauvez; Comme en effet ce feroit une chose tout-à-fait déraisonnable, que le fidèle n'aidât pas au moins, de ses prieres, quelcun de ceux, dont son Maître desire le salut. Ainsi avons nous expliqué quel est le sens de cette demande, *que ta volonté soit faite en la terre.*

Considerons maintenant ce qui est ajouté, *qu'elle soit faite comme dans le Ciel.* Cette parole nous propose, comme vous voiez, l'obeissance que le Ciel rend à Dieu, pour patron de celle que nous desirons que la terre lui rende; demandans que *sa volonté se fasse en la terre comme elle se fait dans le Ciel.* J'avouë que le Ciel même fait la *volonté* de Dieu, en ce qu'il observe fidèlement & constamment les ordres du Createur; tous les corps celestes demeurant exactement dans le rang où il les a disposez, les étoiles

fixes

* 1. Tim. 2.1.3.4.

fixes, au dessus, & les planetes, au dessous; & achevant & recommençant, & continuant invariablement leurs courses dans le tems, & en la maniere qu'il leur a prescrite; s'éloignant & s'approchant des quatre Points du monde, de *l'Orient* de *l'Occident* du *Midi* & du *Septentrion*, par des vicissitudes, & dans les intervalles necessaires pour produire en tous les climats de l'univers les differens tours & retours de leur presence & de leur absence, les belles & salutaires diversitez du jour & de la nuit, & des saisons de l'année.

Je confesse encore que cet ordre admirable, & cette ravissante harmonie de ces grands Globes, qui roulent tous, comme par un commun concert, & à l'envi les uns des autres, suivant chacun sa route dans la carrière qu'il leur a ordonnée, sans qu'aucun d'eux s'en écarte, ou s'arrête, pour peu que ce soit, & sans que jamais la multiplicité & la diversité de tant de mouvemens les empêche & les embarrasse, ou y fasse naitre aucun desordre; Je confesse, dis-je, volontiers que l'obeissance que ces creatures, bien qu'insensibles & inanimées, rendent si ponctuellement & si religieusement aux loix de notre Souverain

Sei

Seigneur, est une excellente image de la promptitude, de la diligence, de la constance que nous devrions avoir, pour faire sa *volonté*, nous qu'il a honorés de la lumière de la raison, & du don de l'intelligence; Et je ne nie pas qu'en effet cette constance, & cette fidélité des astres dans leurs mouvemens si bien reglez, n'ait été quelquefois employée pour une peinture de l'inviolable fermeté & persévérance d'un homme sage & vertueux dans les devoirs de la piété & de la justice.

Mais ce n'est pourtant pas là que notre Seigneur regarde en ce lieu. Comme quand nous ajoutons, *comme au Ciel*; quand nous disons que sa *volonté* soit faite en la terre, nous entendons qu'elle soit faite par les habitans de la terre, c'est-à-dire, les hommes; nous signifions qu'elle soit faite par les habitans du Ciel, c'est-à-dire, les Anges. C'est proprement à l'obéissance de ces Esprits bienheureux, que nous desirons que la notre soit semblable; Car quant aux Anges, l'Écriture nous enseigne qu'ils *font le commandement de Dieu, en obéissant à la voix de sa Parole*; & c'est pourquoi elle les appelle * *ses Anges, c'est-à-dire, ses messagers, ses ar-*
mées

* *Psal. 103. 20. 21.*

mées, & ses ministres, qui font sa volonté. Ils volent à l'entour du trône de sa gloire le glorifiant incessamment, & l'adorant dans une profonde humilité, se couvrant le visage de leurs ailes, pour ne pouvoir supporter l'éclat de son incomprehensible lumière. Toutes leurs volontez sont parfaitement conformes à la sienne; & enflammés d'une sainte & éternelle amour, ils demeurent fixement attachés au service de sa Majesté, sans en détourner jamais leurs yeux, ni leurs cœurs. Toute leur affection n'est que de lui plaire; & aiant leur intelligence incessamment occupée à contempler & à admirer les merveilles de sa sainteté, & leur volonté à l'aimer, ils ont tous leurs sens ouverts pour recevoir, non ses ordres & ses commandemens seulement, mais les moindres signes de son visage, avec un parfait respect & une joie qui ne se peut exprimer; les executant avec une promptitude & une allégresse qui n'a rien de semblable ici-bas. Et c'est pour nous représenter cette vigilance & cette ardeur qu'ils ont au service de Dieu, que nôtre Seigneur Jesus dit qu'ils * regardent continuellement la face de son Pere celeste dans les Cieux; &

S.

* Matth. 18. 10.

§. Jean dit de quelques-uns de leur nombre, qu'ils ^a *assistent*, ou *se tiennent debout devant Dieu*. Car l'Ecriture parle ainsi, quand elle veut signifier l'assiduité, la diligence, & la fidelité d'un bon serviteur; comme quand elle dit des Ministres & Officiers du Roi *Salomon*, qu'ils ^b *assistoient continuellement devant lui*.

Enfin, ~~Enfin~~ *Enfin* donc, comme les Anges font toute la volonté du Seigneur, & non une partie seulement; nous souhaitons que les hommes pareillement s'adonnent à toutes les choses que Dieu leur a commandées, sans en laisser aucune en arriere; comme il arrive à la plupart, qui obeissent bien à quelques unes de ses loix, à celles peut-être qui choquent le moins leurs inclinations; mais violent & transgressent les autres, qui se trouvent contraires aux affections de leurs cœurs. Ceux-là, si nous voulons dire au vrai ce qui en est, font leur volonté & non celle de Dieu.

Secondement, comme les Anges obeissent à Dieu exactement & avec une grande application d'esprit, en faisant leur principal, & mettant en ce ministère toute la dignité & la gloire de toute leur nature; nous

de-

^a *Apos. 8. 22.* ^b *I. Rois 10. 8.*

demandons que nous & les autres hommes, fassions la *volonté de Dieu* avec le même soin & la même diligence; non négligemment & par maniere d'acquit, comme font la plupart des hommes. Enfin, & c'est là principalement qu'il faut rapporter ces paroles, comme les Anges obeissent à Dieu volontairement, avec un parfait contentement; & non à regret, non pour en tirer quelque profit, mais par le pur & simple mouvement de l'amour qu'ils lui portent, sans chercher dans son service autre recompense que la satisfaction, & la gloire de l'avoir servi; nous souhaitons que nous fassions aussi sa *volonté* ici-bas en terre, avec la même disposition d'esprit; qu'il n'y ait rien de bas, de servil, ni de mercenaire dans notre obeissance; mais un courage noble & genereux, & une affection franche & sincere, que ce soit, non la crainte de la punition, ou la convoitise du salaire, qui nous presse & nous tire, malgré nous, à faire la *volonté de Dieu*, comme de lâches & méchans esclaves, que le bâton & le fouët, ou le vin & la viande rangent à leur devoir, que ce soit l'amour de Dieu, l'admiration de sa bonté, la beauté & l'excellence même de ce qu'il veut,

qui

qui nous porte à lui obeir; que notre volonté y aille toute entiere, & non à demi, ni à contre cœur; pour pouvoir être véritablement de ce bienheureux peuple du *Mefsie*, que le Prophete apelle *un peuple* noble & volontaire* c'est-à-dire, *plein de franche volonté*, comme nos Bibles l'ont fort bien traduit.

Et ayant que de passer plus avant, nous avons à considerer sur cette comparaison que le Seigneur fait entre le Ciel & la Terre, que Dieu a fait comme deux peuples & deux états de créatures raisonnables; l'un des *Anges*, & l'autre des *hommes*. Leur nature est differente en ce point, que l'être des *Anges* est purement spirituel, sans aucun mélange, avec la matiere; celui des *hommes* est mêlé & composé de deux parties differentes, *l'esprit & la chair, l'ame raisonnable & le corps sensuel*. Et selon cette constitution de leur être, les lieux où le Seigneur les a logez sont aussi differens; l'Ange habitant dans le Ciel, & l'homme sur la terre. Mais cette difference n'empêche pas que leurs mœurs ne doivent être semblables, la raison, qui leur a été communi-
quée

* *Psau. 110. 3.*

quée aux uns & aux autres, les obligeant à rendre à Dieu une obéissance semblable, c'est-à-dire, volontaire & raisonnable. Regardez, ô hommes ; à quelle gloire le Seigneur vous apele. Il veut que vous preniez les S. Anges c'est-à-dire, des esprits celestes & immortels ; pour le patron de vôtre vie ; que nonobstant ce limon épais , qui vous environne, & où vous êtes enfermez, vous éleviez vos cœurs au Ciel pour servir vôtre Souverain ici-bas, en la même sorte que les Anges le servent là-haut au dessus des étoiles ; Et c'est peut-être pour cela , que la nature vous a donné des yeux & un visage tournés vers le Ciel, au lieu qu'elle a penché la tête des animaux vers la terre ; vous avertissant par cette enigme, de la disposition même de vôtre corps, de penser aux choses celestes.

Aussi savez-vous, que le grand dessein du Fils de Dieu est de nous purifier de toutes les bassesses de notre terre, pour nous associer aux Anges & nous élever à leur dignité. * *Le bon plaisir du Pere a été, dit S. Paul, de reconcilier par lui toutes choses à soi, tant celles qui sont dans les ciens, que celles qui sont en la terre, c'est à dire, les Anges & les hom-*

* Col. 2. 19. 20.

hommes; *ayant fait la paix par le sang de sa croix*; Et c'est encore ce que signifie le même Apôtre ailleurs, quand il dit, qu'en ^a *la dispensation de l'accomplissement du tems, Dieu a recueilli ensemble en Christ tout ce qui est dans les Cieux, & dans la terre.* Et notre Seigneur Jesus-Christ nous promet qu'en la resurrection, qui est le dernier & le plus haut point de la perfection, où il nous veut conduire, ^b *nous serons comme les Anges de Dieu dans le Ciel*, c'est-à-dire, quant à la condition de notre vie bien que differens quant à la nature de notre être. C'est pourquoi l'Apôtre veut que ^c *notre conversation soit comme celle des bourgeois du Ciel, & que nous pensions aux choses qui sont en haut, & non point à celles, qui sont sur la terre*; C'est le secret d'avertissement que nous donne ici Jesus-Christ, quand il nous fait demander à son Pere, *que sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Et ce qu'il nous instruit à demander la même grace pour tous les hommes, montre combien étoit fausse & impudente la calomnie des Payens, qui accusoient les Chrétiens d'être les ennemis des autres hommes. Car qu'y a-t-il au monde de plus humain, & de plus affectionné aux hommes, que le Chre-

i

^a Eph. 1. 10. ^b Matth. 22. 30. ^c Phil. 3. 20. Col. 3. 21

rien, que la discipline de son Maître oblige à souhaiter ardemment & à demander incessamment à Dieu, que tous les hommes soient aussi doux, aussi saints, & aussi heureux que les Anges? qui change par ses prières & par ses vœux, entant qu'en lui est, notre terre en leur ciel, & amene & établit ici bas au milieu de nous, leur paix, au lieu de nos guerres? leurs lumieres & leurs delices, au lieu de nos tenebres, & de nos miseres? Et enfin leur calme bienheureux, au lieu de nos tristes & funestes tempêtes?

Mais remarquez encore, je vous supplie, que nous ne prions ici que pour la terre, c'est-à-dire, pour les hommes, qui vivent encore ici-bas avec nous, & non pour le ciel, c'est-à-dire, pour les esprits, qui habitent dans les Cieux; parce que ces esprits-là sont dans le comble de la perfection & de la sainteté, au lieu que nous ne sommes encore pour le plus que dans le chemin qui y conduit. C'est pourquoi ils n'ont plus besoin de nos foibles aides; Ils doivent être, non la matiere de nos prieres, mais l'objet de nos souhaits; c'est a-dire, qu'il nous faut desirer de tâcher de les imiter, & de parvenir à leur gloire, ainsi que nous le montre le Seigneur, en nous commandant de souhaiter

haiter que la volonté de Dieu se fasse en la terre, comme elle se fait au Ciel; sans presumer de prier pour eux. D'où s'ensuit, qu'il n'est non plus de notre devoir de prier Dieu pour les fidèles qui sont morts en la foi de Jesus-Christ, ni de lui recommander leur salut; * puis que leurs esprits desormais étrangers, *de ce corps*, separez & detachez d'avec lui, sont avec le Seigneur, c'est-à-dire, dans le Ciel, consacrez, & jouissans en paix d'un souverain & éternel repos.

Mais il est desormais tems de venir à la troisieme & derniere Partie de notre dessein, qui est de vous déclarer brievement la justice & l'importance de ce que nous souhaitons en cet article de notre Priere, & la necessité de la demande que nous en faisons à Dieu, la nature même de la chose que nous souhaitons, & ce que nous en avons dit, en montre assez la justice & l'importance. Car qu'y a-t-il au monde de plus juste, que l'accomplissement de ce que Dieu veut? *Premierement* sa Souveraine Majesté oblige toutes ses creatures à faire ce qu'il veut; Car il est, non seulement leur Roi, & leur Juge, mais de plus encore leur Créateur & leur Conservateur, le Prince de l'Univers, &

i 2

* 2. Cor. 5. 8. & Hebr. 12. 23. & Apoc. 14. 13.

un Prince doüé d'une puissance & d'une gloire immense & éternelle, qui a infiniment plus de droit sur nous, que n'en ont ensemble tous nos Rois, nos Magistrats, nos Ministres & nos Peres. D'où s'ensuit que quand bien les choses qu'il veut que nous fassions, seroient penibles & fâcheuses, contraires à la raison, à l'équité, & à la dignité de notre nature; nous ne laisserions pas pourtant d'être obligez à les faire, par toutes les regles du droit divin & humains; puis que les enfans doivent se soumettre & obeir à leurs Peres; les sujets, à leurs Princes; & les esclaves à leurs Maitres, * *non seulement quand ils sont bons & équitables, mais même quand ils sont fâcheux*, comme S. Pierre nous le déclare expressément. Mais je dis en *second* lieu, que la bonté & la droiture des choses qui sont de la volonté de Dieu ne nous oblige pas moins à les faire, que l'autorité & la dignité de celui qui nous les commande; Car qu'y a-t-il de plus juste, de plus saint & de plus digne de notre nature, que la pieté envers Dieu, que la charité, la justice, & l'humanité envers les hommes, que la temperance & l'honêteté envers nous-mêmes? certainement ces choses

* 1. *1. e*re Pi 1. 18.

ses sont si belles, si venerables, & si conformes à tous les vrais & non alterez sentimens de notre raison, que supposé, (ce qui est absolument impossible) que la volonté de Dieu ne nous les eût point commandées, mais les eût laissées dans l'indifference, & eût remis à notre choix de les faire ou de ne les faire pas; toujours est-il clair que la lumiere, le droit, & la raison des choses-mêmes nous eût obligez à les faire.

Et quant à l'importance de cette obeïssance, vous pouvez assez iuger combien elle est grande, puis qu'elle touche proprement & la gloire de Dieu & nôtre bonheur. Je dis sa gloire. Car comme le plus grand & le plus excellent honneur d'un Prince est d'être bien servi & obeï de ses sujets; aussi n'y a-t-il rien, où Dieu notre Souverain Seigneur soit plus magnifiquement glorifié, qu'en l'obeïssance des creatures raisonnables. Car quant à celles qui sont ou inanimées ou sans raison, n'ayant à proprement parler, nulle volonté, il lui revient beaucoup moins de gloire de la soumission & dépendance qu'elles ont à ses ordres, que de l'obeïssance que lui rendent les hommes & les Anges, qui bien qu'ils aient une volonté, se conforment nean-

moins à celle de Dieu, n'ayant non plus d'égard à la leur, que s'ils n'en avoient point du tout. Pour notre bonheur, il dépend évidemment tout entier de cette sainte soumission à la *volonté* de Dieu. Car *premierement* notre bonheur consistant en la conoissance & en la foi de la doctrine de Jesus-Christ, il nous apprend lui-même que pour la connoître & pour la croire, il faut avoir une pure & entiere intention de faire la *volonté* de Dieu, si ^a *quelcun*, (dit-il) *veut faire la volonté de mon Pere, il connoitra de la doctrine, assavoir, si elle est de Dieu, ou si je parle de par moi même.* Puis il nous déclare aussi lui-même, comme nous l'avons touché dès le commencement, ^b *que nul n'entrera dans son Roiaume, c'est-à-dire, en la possession de la felicité, que celui qui fait la volonté de son Pere Celeste.* Et certainement il est clair, que ceux qui se rebellent contre sa *volonté*, n'ont aucun vrai repos ni bonheur, je ne dis pas seulement dans l'autre siecle, où ils seront bannis du Ciel, & confinez dans les enfers avec les demons, mais mêmes en cette vie, où la conviction de leurs crimes, & la crainte des jugemens de celui qu'ils ont offensé, & l'embarras même de leurs passions

^a Jean 7. 17. ^b Matth. 7. 21.

passions, & l'extravagance & la tyrannie de leurs vices les tiennent dans un continuel tourment, & dans une inquietude sans fin, selon l'arrêt qu'Esaië en a prononcé au nom & de la part du Seigneur, ^a *Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit mon Dieu.*

La nécessité de cette demande; est fondée sur la foiblesse & impuissance de notre nature, qui d'elle même n'a nulle inclination à faire la volonté de Dieu; & qu'il a au contraire une forte passion à faire tout le contraire. *Premierement* l'Écriture nous l'enseigne ainsi hautement, comme dans ce passage de *S. Pierre*, que nous avons allégué ci-dessus, où il nous ordonnoit ^b *de vivre selon la volonté de Dieu, & non selon les convoitises des hommes*; l'opposition qu'il fait entre ces deux choses montrant évidemment, que la convoitise des hommes est contraire à la volonté de Dieu. Et il ne se peut rien dire de plus fort que la sentence de *S. Paul*, qui porte que ^c *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se rend point sujette à la Loi de Dieu, & de vrai, dit-il, elle ne le peut.* Et Moïse avoit dit, plusieurs siècles auparavant, que ^d *la malice des hommes est très grande sur la terre, & que toute l'i-*

i 4

^a *Esa. 57. 21.* ^b *1. Pier. 4. 3.* ^c *Rom. 8. 7.* ^d *Gen. 6. 5. & 8. 21.*

magination des pensées de leur cœur n'est que mal en tout tems. Les saints Livres sont pleins d'une infinité d'autres témoignages semblables.

Mais je dis *en second lieu*, que l'expérience ne nous apprend que trop cette même vérité; Car qu'y a t-il de plus contraire que notre volonté naturelle & celle de Dieu? Il veut que nous vivions sobrement, justement, & religieusement. Et où est l'homme qui ne veuille le contraire, ou de toutes ces choses, ou du moins de quelqu'une d'elles? Il veut notre sanctification; nous aimons l'impureté. Il veut notre repentance; & nous sommes opiniâtrément attachés, & comme collez à nos pechez. Il veut que nous croions à l'Évangile de son Christ, & que nous y conformions nos mœurs; Et nous ne respirons que les vanitez & les corruptions de ce present siècle mauvais.

Je ne vous dis rien pour cette heure de la cause de cet horrible desordre, qui vient, comme vous savez, du peché de notre premier pere, & des nôtres, & non de la main, ou de la volonté de Dieu; il est toujours constant que tous les hommes étans naturellement dans ce miserable état, rebelles contre leur Souverain Seigneur, &

faïtis

faisis & prévenus de convoitises contraires à sa *volonté*; il est bien nécessaire, si nous voulons en sortir, & aspirer au vrai bonheur, d'avoir recours à la toute puissante & misericordieuse main de Dieu, seule capable de rompre les fers de notre servitude volontaire, & de nous ranger à une humble obéissance de sa bonne & sainte *volonté*, nous donnant la vertu de son Esprit, qui arrache de nos cœurs les convoitises de la chair, & les desirs du monde, ploiant & fléchissant tellement nos volontez par la force victorieuse de sa grace, que de rebelles, elles deviennent obéissantes, de dures & refractaires, molles & souples à ses commandemens. C'est ce que David lui demande en tant de lieux, ^a *Enseigne moi*, dit-il, *à faire ta volonté, d'autant que tu es mon Dieu; que ton bon Esprit me conduise comme par un pais uni. Fai moi conoitre le chemin par où j'ai à cheminer.* ^b *Enseigne moi tes voies; & je cheminerai en ta vérité; Range du tout mon cœur à craindre ton Nom.* ^c *Encline mon cœur à tes témoignages; & non point au gain deshônête.* ^d *N'encline point mon cœur à chose mauvaise; & ainsi souvent ailleurs. D'où*
 paroît

^a Psaume 143. 8. 10. ^b 86. 11. ^c 119. 36.

^d 141. 4.

paroit combien est fausse la vanité de ceux, qui ne donnent à la grace de Dieu que la gloire de nous présenter le bien, laissant à notre volonté la force de s'y ranger & de s'y déterminer (comme on parle dans les Ecoles) Si cela étoit assez de lui avoir demandé dans les deux articles précédens de cette *Priere*, la sanctification de son *Nom*, & l'avenement de son regne, c'est à-dire, la lumière & la conoissance de ses mystères, & les offres de son regne, il n'étoit pas besoin de requérir de lui dans ce troisieme, que nous *fassions sa volonté*; puis que cele dépend de nous seuls, au dire de ces gens, toute l'action de la grace divine, si vous les en croiez, n'ébranlant aucunement notre volonté, mais la laissant toujours indéterminée dans une même liberté de faire la volonté de Dieu ou non. Lui même nous veuille garder de leur erreur, & nous faire ressentir à nous & à eux l'invincible force de sa grace, touchant si puissamment nos cœurs que nous *fassions sa sainte volonté*, aussi promptement & avec autant de volonté & de plaisir, que les Anges la font dans les Cieux. *Amen.*

S E R M O N